

# L'église de Vallorcine Notre Dame de l'Assomption



## Histoire et géographie

L'église se dresse à cet endroit depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, en 1272 au moment de l'installation des Walser, historiquement datée par un contrat d'albergement de 1264.

La mappe sarde de 1733 dessine la configuration du lieu.

Le mur paravalanche désigné ravelin par les administrateurs de la cour de Turin évoque par son étymologie (de l'italien ravellino) un ouvrage de fortification en forme de V, analogue aux demi-lunes érigées au XV<sup>e</sup> siècle. Celui-ci est dénommé en patois par les Vallorcins : la turne, terme provenant de tourne. Les avalanches tournent autour du mur.

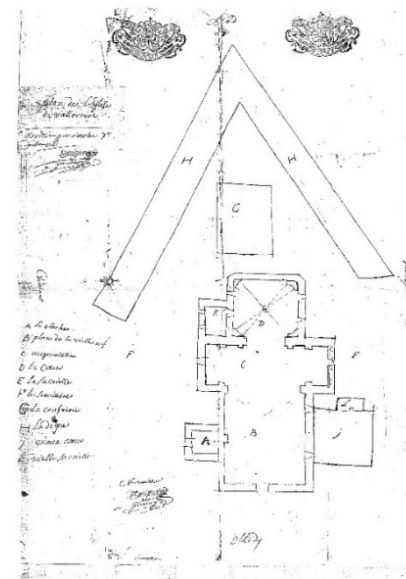


La protection s'est avérée efficace car, dans l'hiver 1802-1803, l'église n'est pas touchée par une "avalanche qui

tient toute la plaine de Vallorcine".

Pourtant le 15 janvier 1843, une avalanche plus violente détruisit le clocher, décoiffa l'église et endommagea le presbytère. Il fallut renforcer la "turne" l'été suivant, puis à nouveau en 1861 et aussi en 1953. La dernière restauration date de 2006 en raison d'un éboulement les années précédentes.

Dans l'angle de la turne se trouvait la maison de la confrérie du Saint Esprit. Cette confrérie contribuait à l'entretien des luminaires et à la célébration des offices. L'édifice fut détruit après la reconstruction de la



nouvelle église en 1778 en raison de sa proximité engendrant une trop grande humidité

## Restauration 2009 – 2022

L'église orientée selon la tradition vers l'est sur le plan de 1761 a été dirigée dans la pente, à l'abri de la turne, pour faire front à l'avalanche.

La cure, en contrebas de l'église avait des dépendances importantes : des champs cultivés, des pâturages, un jardin, des forêts et une grange. La vieille route passait entre la cure et l'église. Le bief alimentait le moulin de la Molliettaz.

Au sud-ouest le village du Chezeray, a été détruit par l'avalanche du 5 mars 1674 et abandonné. L'emplacement en est le bassin répertorié sur la mappe sarde au n° 3168 et dénommé en patois L'Bouillé o Zoutes. Signification : « le bassin des Hôtes » ;

Au moyen-âge, les Hôtes sont le nom donné à ceux qui venaient en colons s'établir sur des tenures nouvellement créées qu'ils avaient à défricher. Il y a également des lieux-dits « les Hôtes » à Sixt, à Saint-Jean d'Aups et à Verchaix à proximité des hameaux des Allamands à Morzine, Samoëns.



Trois dates figurent à l'extérieur de l'église, elles sont des signatures du temps écoulé.

Les clés de tirant de la façade, 1756, indiquent la reconstruction de l'église. Celles du clocher, 1844, la reconstruction de celui-ci après une avalanche dévastatrice en 1843. La date sculptée sur une pierre du clocher à côté d'un monogramme du Christ, 1693, nous rappelle une grande famine qui a décimé de nombreux villages de Haute Savoie dont Vallorcine.

Pendant la guerre de 39/45 le curé Payot a abrité des réfugiés juifs dans le clocher avant leur fuite en Suisse

En 2009, la décision de restaurer l'église est prise après un état du système électrique défaillant. Il s'avère qu'une rénovation complète est souhaitée au vu de la dégradation du bâtiment. L'assainissement, l'ablation des plaques d'amiante font partie des premiers travaux. Des préconisations du conseil départemental et d'un deuxième architecte du patrimoine entraînent l'ablation du crépi extérieur en ciment, la diminution de la tribune et une action envers les vitraux.

### **Les fresques**

Quatre campagnes de sondages effectuées ont décelé jusqu'à 7 restaurations entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Les fresques mises à jour sur l'arc triomphal et à la croisée d'ogives entre le chœur, les deux transepts et la nef, visibles en entrant dans l'église depuis la diminution de la tribune sont lacunaires, elles ont été restaurées selon les préceptes de la charte de Venise. Il ne faut pas réinventer ce que l'on ne voit plus. Ce qui reste, laisse l'imagination le suggérer. Les mains, dont certaines très belles et expressives, parlent.

Au centre de l'arc triomphal, Dieu le Père entouré de deux angelots, auréolé du triangle de la Trinité, repose son bras sur le Cosmos ceint d'une croix, symbolisant l'univers et désigne de sa main gauche St Paul tenant le livre et un glaive. En vis-à-vis St Pierre.

De part et d'autre de cet arc, St Michel tient la balance des âmes et foule de son pied la queue d'un dragon ; St Maurice en légionnaire romain brandit l'étendard flanqué de la croix de St Maurice.

Ces deux saints, St Michel et St Maurice situent Vallorcine historiquement et géographiquement :

Le prieuré de Chamonix a été fondé par l'abbaye de St Michel de la Cluse ; l'église de Chamonix est consacrée à St Michel. L'abbaye de St Maurice située en bas de la vallée du Trient a une histoire liée à Vallorcine. D'une manière « raccourcie » la France est à gauche et la Suisse à droite !

Au grand bonnet les quatre docteurs de l'Eglise siègent : St Ambroise, St Jérôme, St Grégoire et St Augustin tenant un cœur enflammé, une plume et la mitre d'évêque d'Hippone.



Le compte rendu de la reconstruction de l'église rédigé par le curé Cruz en 1756 énumère la vingtaine de Vallorcins ayant œuvré à ces peintures redécouvertes.

Toutes les églises du pays du Mont Blanc ont été décorées à la même époque (XVIII<sup>e</sup> siècle) par des artistes provenant surtout du Val Sesia.

### La Vierge de la façade et le retable.

C'est une Vierge à l'enfant, en bois polychrome, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Datée du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle occupait une niche simple en arc surbaissé, au-dessus de la porte d'entrée de l'église. Exposée pendant des décennies aux aléas climatiques, cette sculpture a été éprouvée. En avril 1837, un sculpteur originaire de Campertogno dans le Val Sesia, Joseph Del Ponte, est décédé et inhumé dans le cimetière de Vallorcine à l'âge de 65 ans.



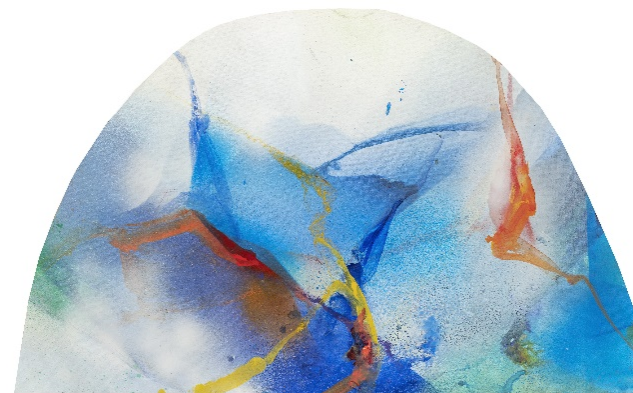
Son acte de naissance retrouvé dans sa commune de naissance permet d'affirmer qu'il faisait partie d'une lignée de sculpteurs renommés du Val Sesia. Mais ces artistes itinérants ne signaient pas leurs œuvres. Cela reste une belle légende attachante.

Jean-Pierre Augier, sculpteur, détourne de vieux outils laissés au rebut, c'est ainsi que bêche et petites faux sont devenus dans cette niche de la façade la Vierge de l'Assomption portée par deux anges.

Le retable central, inspiré par cet artiste et réalisé en acier corten, exposant le tabernacle, offre un jaillissement au fond du chœur. [www.jean-pierre-augier.com](http://www.jean-pierre-augier.com)

### Les vitraux du Père Kim En Joong

La suggestion des architectes de réaliser des vitraux a abouti ce jour où le Père Kim venu un jour enneigé de novembre, a été enthousiasmé par cette création. Ce prêtre dominicain d'origine coréenne allie le geste du calligraphe oriental dans un mouvement ascendant, à la lumière de la couleur occidentale. Les douze vitraux créés peuvent être destinés à un initié ou à une personne touchée qui cherche.



Le bleu du vitrail de la porte d'entrée indique que l'on rentre dans une église consacrée à Notre Dame de l'Assomption. La beauté implique un arrêt, une contemplation, une découverte de sens et donne à voir l'invisible. [www.kimenjoong.com](http://www.kimenjoong.com)

## L'orgue de Camille

Deux étiquettes ont été découvertes au démontage de l'instrument. La première est de M. Poirot, famille renommée de facteurs d'orgues installée à Mirecourt depuis trois siècles. ([bertrand.poirot.chez.com](http://bertrand.poirot.chez.com)) L'autre provient de Chambray les Tours. Il s'avère que l'orgue a été la propriété de l'abbé Goupil en Touraine qui avait probablement repris quelques éléments comme l'ajout d'un clavier transpositeur bricolé avec un clavier de piano. Pour la restauration, le facteur d'orgue David Bradesi a réussi à trouver un compromis en restituant le mécanisme tel qu'il était à l'origine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle adaptée à la structure réalisée par Camille Ancy dans les années 70. Cette magnifique restauration a apporté une métamorphose du sommier, une réparation des soupapes etc. Il existe une nouvelle mécanique de pédale réalisée de façon directe sur le clavier en bois.

## Mobilier liturgique

De nombreux artisans vallorcins ont œuvré lors de la restauration précédente des années 50. Le mélèze de Vallorcine vit dans tout ce mobilier, depuis le portail d'entrée sculpté, à l'autel dont les pieds symbolisent des mains en offrande, le baptistère, l'ambon, les sièges etc. Le Christ à l'entrée du chœur est l'œuvre d'Henri Dunand, enfant du pays qui a perfectionné son art à Paris dans l'atelier de Georges Serraz, l'auteur du Christ Roi des Houches.

## Eclairage et boucle acoustique

La solennité du lieu est mise en valeur par deux lustres provenant des ateliers de l'entreprise « Bronze d'Art Français » basée à Décines (69) et un éclairage modulable selon les temps liturgiques, des concerts ou des visites impromptues. Une boucle acoustique moderne offre un confort d'écoute aux personnes malentendantes.

**750 ans après la fondation en 1272, cette restauration est une renaissance qui conserve les plus beaux témoignages de la foi et du savoir-faire des Vallorcins.**

## Bibliographie

DEVILLAZ Nathalie « Vallorcine autrefois »  
HARTMANN Didier « Impact des événements climatiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> en Haute Savoie »  
LEVI-PINARD Germaine « La vie quotidienne à Vallorcine au XVIII<sup>e</sup> siècle »



**Valorsnà**  
*racines et patrimoines*



PAROISSE  
**SAINT BERNARD**  
DU MONT-BLANC

